



**HAL**  
open science

## Questions sur l'authenticité du Commentaire pseudo-chrysostomien sur l'Ecclésiaste

Guillaume Bady

► **To cite this version:**

Guillaume Bady. Questions sur l'authenticité du Commentaire pseudo-chrysostomien sur l'Ecclésiaste. Giovanni Crisostomo. Oriente e Occidente tra IV e V secolo, Institutum Patristicum Augustinianum, 2005, Rome, Italie. pp.463-475. hal-00136192

**HAL Id: hal-00136192**

**<https://hal.science/hal-00136192>**

Submitted on 16 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**GIOVANNI CRISOSTOMO**  
**ORIENTE E OCCIDENTE TRA IV E V SECOLO**

**XXXIII Incontro di studiosi  
dell'antichità cristiana**

**Roma, 6-8 maggio 2004**

**ESTRATTO**

---

**Institutum Patristicum Augustinianum**  
**Via Paolo VI, 25 - 00193 Roma**  
**2005**

## QUESTIONS SUR L'AUTHENTICITE DU COMMENTAIRE PSEUDO-CHRYSOSTOMIEN SUR L'*ECCLESIASTE*

En 1978, Sandro Leanza publiait sous le nom de Pseudo-Chrysostome un *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, en donnant un certain nombre d'arguments en faveur de son inauthenticité<sup>1</sup>. Et c'est à l'inauthenticité de ce texte que j'ai été confronté quand j'ai essayé d'authentifier le *Commentaire sur les Proverbes*, sur lequel je travaille depuis quelques années<sup>2</sup>. À tous points de vue, en effet, l'œuvre la plus proche que j'aie trouvée, en cherchant des parallèles à ce commentaire inédit, était ce texte sur l'*Ecclésiaste*<sup>3</sup> or bien des arguments, jusque-là, orientaient mes recherches vers l'authenticité chrysostomienne du *Commentaire sur les Proverbes*. Dès lors, il apparaissait nécessaire de reprendre à nouveaux frais, sans prétendre la trancher, la question de l'auteur du *Commentaire sur l'Ecclésiaste*. De plus larges questions, comme nous le verrons, naîtront de cette étude, qui commencera par l'examen des témoignages externes, puis internes, d'authenticité.

### 1. *Témoignages historiques et paléographiques*

S. Leanza a raison de le souligner: parmi les sources historiques externes, aucun témoignage ancien ne mentionne un quelconque commentaire sur l'*Ecclésiaste* de Chrysostome, ni Photius, ni les chaînes; l'affirmation de la Souda (X<sup>e</sup> s.) selon laquelle il aurait «commenté toute l'Écriture juive et chrétienne<sup>3</sup>» est une hyperbole sans valeur historique, de même que celle, similaire, de Guillaume Pastréngicus<sup>4</sup>; celui-ci, précisément, dresse un catalogue contenant des œuvres aujourd'hui perdues, mais sans aucune mention d'un commentaire sur l'*Ecclésiaste*.

Le seul témoignage explicite se trouve dans l'unique manuscrit du texte, le *Patmiacus* 161, du X<sup>e</sup> siècle, qui contient aussi le *Commentaire sur les*

<sup>1</sup> S. Leanza, *Pseudo-Chrysostomi Commentarius in Ecclesiasten*, CCG 4, Louvain 1978; voir notamment son introduction, p. 51-97.

<sup>2</sup> Ma thèse, écrite sous la direction de M. Alexandre à l'Université Lumière - Lyon 2, a porté sur «Le *Commentaire inédit sur les Proverbes attribué à Jean Chrysostome* introduction, édition critique et traduction».

<sup>3</sup> Ἀπασαν γὰρ Ἰουδαϊκὴν γραφὴν καὶ Χριστιανικὴν ὑπεμνημάτισεν ὡς ἄλλος οὐδεὶς: A. Adler, *Suidae lexicon. Pars II*, Leipzig 1931, p. 647, n. 463, l. 29-30 (= PG 64, 113).

<sup>4</sup> *De originibus rerum et de scripturis virorum illustrium*, Venise 1547.

*Proverbes*. Voici, en effet, l'ordre des pièces, avec leur titre respectif:

- f. 1-62v: du fait de la perte des quatre premiers folios, on ne peut que reconstituer le titre du premier texte: *Commentaire* (de Jean Chrysostome) *sur les Proverbes de Salomon*.

- f. 63r-76v: «Du même Jean Chrysostome, *Commentaire sur l'Ecclésiaste*» (Τοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου τοῦ Χρυσσοστόμου Ἑρμηνεία εἰς τὸν Ἐκκλησιαστήν); cette mention est bien évidemment la condition nécessaire pour faire entrer le texte dans les *chrysostomica*, mais aussi dans les *pseudo-chrysostomica*.

- f. 77v-155r «De notre Père parmi les saints Jean Chrysostome, *Commentaire sur le Psaume 1*» (Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσσοστόμου ὑπόμνημα εἰς τὸν α ψαλμόν), puis sur les psaumes 4, 5, 6, 7 et 8. Si les commentaires sur les psaumes 4 à 8 sont authentiques, celui sur le psaume 1 aux f. 77v-79r est en fait d'un auteur pré-nicéen<sup>5</sup>

- f. 156r-284v: Dialogue attribué à Césaire, frère de Grégoire de Nazianze<sup>6</sup>.

Le recueil est donc composé d'œuvres aussi bien authentiques qu'inauthentiques.

L'absence de tradition indirecte n'aide pas non plus à l'authentification; alors que le *Commentaire sur les Proverbes*, lui aussi réduit quasiment à un *unicum* quant à sa tradition directe, est cité malgré tout dans plusieurs types de chaînes, le *Commentaire sur l'Ecclésiaste* semble avoir été inconnu par les auteurs des chaînes transmises jusqu'à nous<sup>7</sup>. Là est peut-être la raison déterminante qui a poussé M. Richard, qui travaillait précisément sur les chaînes, à admettre l'authenticité du *Commentaire sur les Proverbes* et à refuser celle de l'*In Ecclesiasten*<sup>8</sup>. Enfin, l'affirmation, par G.

<sup>5</sup> C'est le n° 397 dans le *Repertorium Pseudochrysostomicum* de J. A. de Aldama, Paris 1965 ; voir l'édition de M. Richard, *Asterii Sophistae commentariorum in Psalmos quae supersunt* (*Symbolae Osloenses* Fasc. Suppl. 16), Oslo, 1956, p. 1-4. Pour le commentaire chrysostomien des psaumes 4 à 8, voir PG 55, 39-121.

<sup>6</sup> Voir l'édition de R. Riedinger, *Pseudo-Kaisarios. Die Erotapokriseis*, Berlin 1989.

<sup>7</sup> Sur les différentes chaînes, voir: M. Faulhaber, *Hohelied-Proverbien-und-Prediger-Catenen*, Vienne 1902, p. 139-166 ; G. Karo – H. Lietzmann, *Catenarum graecarum catalogus*, Göttingen 1902, p. 310-312 ; R. Devreesse, «Les chaînes exégétiques grecques», dans *Supplément au Dictionnaire de la Bible* I (1928), col. 1163-1164 ; S. Leanza, «Le catene esegetiche sull'Ecclésiaste», *Augustinianum* 17 (1977), p. 545-552 ; A. Labate, «Nuove catene esegetiche sull'Ecclésiaste», *ANTIΔΩΡON. Hommage à Maurits Geerdard*, Wetteren 1984, p. 241-263 ; P. Géhin, *Évangile le Pontique. Scholies à l'Ecclésiaste*, SCh 397, Paris 1993, p. 28-47.

<sup>8</sup> M. Richard, «Le commentaire de Saint Jean Chrysostome sur les *Proverbes de Salomon*», dans *Συμπόσιον. Studies on St. John Chrysostom* ('Αναλέκτα Βλατάδων 18), Thessalonique 1973, p. 102 (= *Opera Minora* II, n. 40), p. 102: «Dans le manuscrit de

Aucher<sup>9</sup>, de l'existence d'une version arménienne d'un tel commentaire semble inexacte, sinon erronée<sup>10</sup>.

## 2. Parallèles

La recherche de parallèles dans l'œuvre réputée authentique de Chrysostome donne plus de résultats. S. Leanza en a trouvé quelques-uns, qu'il interprète comme le fruit d'une influence de Chrysostome sur le Pseudo-Chrysostome<sup>11</sup>. Or, *a priori*, les passages concordant avec certaines pages de Chrysostome peuvent aussi aider à prouver que l'auteur du *Commentaire* est Chrysostome. Je me contenterai en tout cas de rappeler que parmi les autres parallèles que j'ai trouvés, beaucoup viennent du *Commentaire sur les Proverbes*:

- dans le *Comm. sur l'Eccl.* I 1, l'utilité du livre commenté est mise en rapport avec la «philosophie»: περί τῶν κατὰ τὸν βίον πολλῆς γέμων φιλοσοφίας («il est au sujet des choses de la vie rempli d'une importante philosophie»); dans l'*Homélie 15 sur les statues*, § 2 (PG 49, 155), non seulement Salomon est dit «philosopher» (ἄκουσον δὲ καὶ Σολομῶντος περὶ αὐτοῦ φιλοσοφούντος οὕτως), mais ce stique de l'*Ecclésiaste* suggère à l'auteur la même expression πολλῆς φιλοσοφίας γέμοντα. Dans le *Commentaire sur les Proverbes*, où ce type d'emploi de γέμων est récurrent, nous lisons en Pr 1,6: Εἶδες τοῦ βιβλίου τὴν πραγματείαν πᾶσαν ... ὥστε φιλοσοφεῖν; [...] Οὗτος φιλοσοφεῖ περὶ σωφροσύνης, περὶ χρημάτων, περὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων («As-tu vu comment tout le propos du livre vise à philosopher ? [...] Lui, il philosophe sur la tempérance, sur la richesse, sur tout le reste!»).

- Dans le *Comm. sur l'Eccl.* I, 2, la répétition de «Vanité des vanités» est qualifiée de refrain (Πολλῆ γὰρ τῷ ἐπωδῷ κέχρηται), tout comme «Écoute, fils» est qualifié d'incantation dans le *Comm. sur Pr* 3,21 (καθάπερ ἐπωδῆ τι κέχρηται).

- Dans le *Comm. sur l'Eccl.* III, 1, la récrimination contre la nature (πρὸς δὲ τὴν φύσιν ἀγανακτεῖν οὐ χρή) est un thème que l'on retrouve plusieurs fois dans le *Comm. sur les Proverbes*, par ex. en Pr 5,22 et 23.

Patmos, le commentaire sur l'*Ecclésiaste* [...], bien qu'il soit attribué au même saint, a fort peu de chance d'être sorti de sa plume. Cependant je suis très tenté de croire que le commentaire sur les *Proverbes* est authentique.»

<sup>9</sup> «S. Giovanni Crisostomo nella letteratura armena», dans *Χρυσστομικά. Studi e ricerche intorno a S. Giovanni Crisostomo*, Rome 1908, p. 147.

<sup>10</sup> Voir S. Leanza, *Pseudo-Chrysostomi Commentarius in Ecclesiasten*, p. 55.

<sup>11</sup> Il s'agit notamment de 3 passages: l'*Explication du Ps.* 4, §6 (PG 55, 48) et l'*Hom.* 12 sur l'ép. aux Eph. §1 (PG 62, 89), comparées au *Comm. sur l'Eccl.* I, 2-3, lignes 29-69, ainsi que l'*Hom sur la parole d'Isaïe*: "Moi, le Seigneur, etc." §4 (PG 56, 148-149) comparée au *Comm. sur l'Eccl.* III, 1, l. 14-16 et III, 3, l. 49-51.

• Dans le *Comm. sur l'Eccl.* III, 3-4, on trouve l'expression καιρός ἄκαιρος comme dans le *Comm. sur Pr* 4,6.

• Dans le *Comm. sur l'Eccl.* III, 17 sont mentionnés les «prix» de la vertu et du vice (καὶ ἐκεῖνος ἔπαθλον τῆς ἀρετῆς λήμψεται καὶ οὗτος τῆς κακίας) comme dans le *Comm. sur Pr* 1,23<sup>1</sup> (Εἶδες τάπιχειρα τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς κακίας) et 1,33 (Ὅρα πανταχοῦ τὰ ἔπαθλα τῆ ἀρετῆ τεθέντα);

• Dans le *Comm. sur l'Eccl.* III, 19 et dans le *Comm. sur Pr* 11,3, à propos du même verset de l'*Ecclésiaste*, est employée la même formule θάνατος εἰς.

• Dans le *Comm. sur l'Eccl.* IV, 2-3, les lois des païens (οἱ τῶν ἔξωθεν νόμοι) sont citées comme témoignage moral de la même façon que dans le *Comm. sur Pr* 1,23<sup>2</sup>-24: Πόσης ἄξιοι τιμωρίας ἂν εἶεν οἱ συκοφάνται; Εἰκότως καὶ οἱ τῶν ἔξωθεν νόμοι τοῖς αὐτοῖς ὑπάγουσιν αὐτοὺς ἐπιτιμίαις («Quel châtement les sycophantes mériteraient-ils ? À juste titre, les lois des païens elles aussi les soumettent aux mêmes peines»).

• Dans le *Comm. sur l'Eccl.* VII, 2, la maison de deuil est préférée à la maison de festin parce que cette dernière suscite «la haine et l'envie» (ἐκέϊθεν φθόνος καὶ βασκανία); dans l'*Homélie 15 sur les statues*, § 2 (PG 49, 155-156), les mêmes mots sont employés: βασκαίνει πολλάκις τῷ καλέσαντι αὐτὸν πρὸς τὴν εὐωχίαν [...]. Ἐκεῖ μὲν γάρ, κἂν φίλος ᾖ, φθονεῖ· ἐνταῦθα δὲ, κἂν ἐχθρὸς ᾖ, δακρύει («[Le convive] envie souvent celui qui l'a invité au festin [...]. Ici en effet, même si c'est un ami, il le prend en haine, tandis que là, même si c'est un ennemi, il pleure»).

• Dans le *Comm. sur l'Eccl.* IX, 4, le refrain ὡς θνητός repris quatre fois dans le *Comm. sur Pr* 24,27 trouve un écho équivalent: Μὴ μέγα φρόνει ἐπ' ἀρετῆ· ἀποθνήσκεις γάρ, φησίν. Μὴ ἔχου τῆς κακίας· ἀποθνήσκεις γάρ («Ne t'enorgueillis pas de ta vertu: car tu es train de mourir, dit-il. Ne t'engage pas dans le vice: car tu es en train de mourir»).

D'autres passages, à l'inverse, sont invoqués par S. Leanza pour montrer la contradiction des interprétations et donc la différence des auteurs. Mis à part les morceaux de bravoure chrysostomiens jugés incompatibles avec le caractère modeste du *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, un seul texte, l'*Homélie sur saint Eustathe*, §1 (PG 50, 599-600) semble effectivement divergent: comparant Eccl. 2,4-8 à Eccl. 4,2-3, où Salomon loue les morts plus que les vivants, Chrysostome y voit une condamnation de la vie de plaisirs d'autant plus sévère qu'elle vient d'un homme plein d'expérience. Dans le *Com. sur l'Eccl.* IV, 2-3, Salomon ne loue pas les morts de lui-même, mais sous l'effet du chagrin (οὐκ ἐμῆ ἢ ἀπόφασις, ἀλλὰ τῆς ἀθυμώσεως ψυχῆς ἢ ψῆφος). Bien que différentes, les deux interprétations ne sont pas incompatibles. Bien plus, deux passages du *Commentaire sur Job* attribué – encore récemment – à Chrysostome, parlent d'un «esprit abattu» ou d'une «âme abattue»:

διανοίας ... ἀθυμώσεως (*Comm. sur Job* 3,1a, avec citation d'Eccl. 4,2-3, éd. U. et D. Hagedorn, *Johannes Chrysostomos. Kommentar zur Hiob*, Berlin 1990, p. 50, l. 24) et ψυχῆς ἀθυμώσεως (*Comm. sur Job* 9,25b-27a, *ibid.*, p. 97, l. 20). Par ailleurs, l'expression οὐκ ἐμῆ ἢ ἀπόφασις n'est pas sans équivalent chrysostomien: voir le *Comm. sur Isaïe* VII 4, l. 71-72 (SCh 304, p. 310) et *La virginité* XXIV 6 (SCh 125, p. 170).

Par ailleurs, S. Leanza fait aussi, à juste titre, des rapprochements avec Grégoire de Nysse, qui selon lui prouvent une influence directe de ce dernier et sur lesquels il n'est peut-être pas inutile de se pencher à nouveau. Dans l'*Homélie* I, §2, Grégoire dit que «l'enseignement de ce livre concerne la seule vie de l'Église et interprète «l'ecclésiaste» comme le Fils qui «assemble» les hommes dispersés en une unique Église<sup>12</sup>; or si l'auteur de notre commentaire reprend cette étymologie dans l'interprétation d'Eccl. 1,1, c'est sans référence christologique et en un sens plus universel que strictement ecclésial: «C'est à juste titre qu'il se nomme ici «ecclésiaste»: il s'adresse au monde (τῇ οἰκουμένη διαλέγεται) comme s'il voulait rassembler une Église, choisissant, avant tout, de parler des choses qui sont communes à tous, car il est le serviteur du Maître de tous. Il ne s'adresse pas aux Juifs, comme les autres, mais à l'ensemble de la création et du monde (Ὁὐ γὰρ πρὸς Ἰουδαίους διαλέγεται, καθάπερ οἱ λοιποὶ, ἀλλὰ πρὸς πᾶσαν <τὴν> κτίσιν καὶ τὴν οἰκουμένην)». Ailleurs<sup>13</sup>, S. Leanza souligne justement l'opposition de l'interprétation du *Commentaire* à celle, allégorisante, de Grégoire. Plus révélatrice est la présence d'un passage très proche dans le *Comm. sur Pr* 1,9: ὡς πρὸς παῖδας πρὸς τὴν οἰκουμένην διαλέγεται, «il parle au monde comme à ses enfants».

Dans l'*Homélie* I, §3, Grégoire explique la «vanité» de ce qui n'existe que comme mot et non en réalité<sup>14</sup>, mais le parallèle avec l'*Explication du Ps. 4*, §6 (PG 55, 48), exposé par S. Leanza lui-même<sup>15</sup>, est beaucoup plus frappant. Enfin, dans l'*Homélie* I, §4, Grégoire emploie le terme ἐπίτασις à propos de la tournure «vanité des vanités», comme notre auteur en I, 2, l. 37; mais la différence de pensée et de style est notable: Grégoire parle de «l'insistance de la pensée» (τὴν ἐπίτασιν τοῦ ὑποκειμένου νοήματος

<sup>12</sup> *In Ecclesiasten homiliae*, éd. P. Alexander, *Gregorii Nysseni Opera* V, p. 279, l. 19 - p. 281, l. 2.

<sup>13</sup> *Pseudo-Chrysostomi Commentarius in Ecclesiasten*, p. 59-61.

<sup>14</sup> *In Ecclesiasten homiliae*, p. 281, l. 3-10.

<sup>15</sup> *Pseudo-Chrysostomi Commentarius in Ecclesiasten*, p. 57.

σημαινούσης<sup>16</sup>), tandis que notre auteur parle de «l'insistance sur le fait» (ἐπίτασιν τοῦ πράγματος λέγει; notons ici un emploi de πρᾶγμα comparable à celui, massif, du *Commentaire sur les Proverbes*).

En somme, le terme d'imitation semble inadéquat au vu de ces parallèles non seulement avec Grégoire de Nysse, mais avec Chrysostome et l'auteur du *Commentaire sur les Proverbes*. Ce dernier texte est celui avec lequel les parallèles sont les plus nombreux... et c'est en même temps celui qui précède le *Commentaire sur l'Ecclésiaste* dans le manuscrit de Patmos. La question de l'identité de leur auteur se pose dès lors avec une certaine acuité, et devra être plus longuement étudiée. Reste à voir plus précisément, pour l'instant, si le style du *Commentaire sur l'Ecclésiaste* correspond à celui de Chrysostome.

### 3. Tournures stylistiques

L'argument le plus récurrent contre l'authenticité est celui qu'exprime S. Leanza: l'interprétation de l'*Ecclésiaste* est trop «humble et sans relief» (*humilis et demissa*) et elle est «brève à ce point qu'elle éclaire parfois de très nombreux versets en à peine quelques mots» (*adeo est brevis, ut complures simul versiculos vix paucis verbis nonnumquam illustret*), ce qui est contraire à l'habitude qu'a Chrysostome de consacrer une homélie entière à un seul verset; S. Leanza cite avec raison plusieurs passages chrysostomiens où l'*Ecclésiaste* est cité avec une verve autrement plus importante<sup>17</sup>. En somme, dit-il, «nous n'y avons rien trouvé qui fût digne du talent de Chrysostome» (*nihil enim Chrysostomi ingenio dignum in eo invenimus*)<sup>18</sup>.

A ce sujet, S. Leanza pouvait se recommander du jugement de M. Richard, dont l'avis pèse d'un poids tout particulier, quand on songe que c'est ce même savant qui non seulement a découvert et recopié les deux *Commentaires*, mais les a déclarés l'un authentique, l'autre inauthentique, au point que depuis ce jugement ils sont tenus pour tels de manière presque officielle: «[Le commentaire sur les *Proverbes*], écrit-il, est certainement d'origine antiochienne, comme d'ailleurs le commentaire sur l'*Ecclésiaste* qui le suit. Mais il n'est pas du même auteur. Ses procédés

<sup>16</sup> *In Ecclesiasten homiliae*, p. 283, l. 5 (et l. 11). Voir aussi l'explication de ce type de tournure chez Origène, *Hom. sur les Nombres* V,2 (SCh 415, p. 126-127); *Hom. sur le Cantique* I,1 (SCh 37bis, p. 64-67); *Comm. sur le Cantique*, Prol. 4,1-4 (SCh 375, p. 146-149).

<sup>17</sup> *Pseudo-Chrysostomi Commentarius in Ecclesiasten*, p. 55-56.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 54.

de style sont identiques à ceux notés par Mlle Malingrey à propos du commentaire de S. Jean Chrysostome sur les psaumes 103-106. Je dois avouer que je n'ai jamais eu le temps d'étudier les thèmes traités et de chercher des parallèles dans les œuvres certainement authentiques de ce grand saint<sup>19</sup>.»

Rappelons ici les «procédés de style» en question<sup>20</sup>: emploi de τούτέστιν et de φησὶν en incise, emploi de la deuxième personne du singulier, surtout ὄρα, ὄρθς et εἶδες, emploi de formules interrogatives, τί ἐστιν, τί φησιν, τί λέγει et τί λέγεις en particulier, emploi des formules οὐχ (ἀπλῶς) εἶπεν..., ἀλλὰ... et de ἵνα ou de οὐχ ἵνα..., ἀλλ' ἵνα..., ou encore de τοῦτο λέγει, ἵνα... Or si M. Richard les a bien repérés dans le *Commentaire sur les Proverbes*, pourquoi ne les a-t-il pas vus dans celui sur l'*Ecclésiaste*, où ils apparaissent à chaque page? L'emploi, moins récurrent, de φησὶν en incise ne suffit pas à l'expliquer. J'ose croire que s'il avait «eu le temps d'étudier» la question de l'authenticité de ces deux textes, il eût porté un jugement plus complet.

Car en réalité, d'un point de vue stylistique, loin qu'il y ait incompatibilité avec le Chrysostome authentique, le texte fait preuve de tournures coutumières de l'Antiochien et récurrentes dans les commentaires sur les *Proverbes* et sur *Job*<sup>21</sup>: en plus des tournures relevées par A.-M. Malingrey, il faut noter les emplois massifs de πάλιν (14 fois) et de ἐνταῦθα (10), et ceux, proportionnellement significatifs, de τίνοσ ἐνεκεν (6), εἰκότως (5), ἢ τοῦτό φησιν (4), πανταχοῦ (3), τί τὸ κέρδος (3), ἐμοὶ δοκεῖ (3), et ἀκριβῶς ἐξετάζειν (2), οὐ μικρόν... (1) et οὐ μικρόν ἡμῖν (2), τί τὸ ὄφελος (2); enfin, certaines expressions comme ἐνόησόν μοι (1), ἵνα μὴ λέγῃς (1), μὴ νόμιζε (1), οὐδὲν πλέον ἔσται (1), διὰ τοῦτό φησιν (1), αὐτόθεν δῆλον (1) ne sont pas inconnues des lecteurs de Chrysostome.

Ces détails pourraient paraître innocents s'il ne s'agissait, selon la terminologie de S. Voicu<sup>22</sup>, de «stylèmes non contextuels», c'est-à-dire de

<sup>19</sup> «Le commentaire de saint Jean Chrysostome sur les *Proverbes* de Salomon», p. 102.

<sup>20</sup> A.-M. Malingrey, «Le commentaire de saint Jean Chrysostome sur les *Psaumes* 101 et 106», dans *Actes du XII<sup>e</sup> Congrès International d'Études Byzantines*, Beograd 1964, t. II, p. 492.

<sup>21</sup> Voir par ex. H. Sorlin – L. Neyrand, *Jean Chrysostome. Commentaire sur Job*, t. I, SCh 346, Paris 1988, p. 65-67 et 70.

<sup>22</sup> «Le corpus pseudo-chrysostomien. Questions préliminaires et état des recherches», *Studia Patristica* XVII (1982), p. 1204, note 21; S. Voicu cite comme exemple l'emploi du vocatif, les adresses au public, les phrases de transition, les introductions aux citations bibliques et, dans une certaine mesure, les noms du Christ et les doxologies finales.

traits de style qui sont entièrement indépendants du contexte. En comparaison des «stylèmes contextuels» qui, concordant à la fois par la pensée et par l'expression, peuvent s'expliquer par l'influence littéraire d'un auteur sur un autre, les stylèmes non-contextuels sont jugés plus pertinents pour juger de l'authenticité d'une œuvre – si du moins il ne s'agit pas d'un pastiche, ce qui à l'évidence n'est pas le cas ici, étant donné l'ambition limitée de l'œuvre... et le piètre résultat chez les modernes de l'éventuelle tentative de mystification!

En attendant une étude linguistique et stylistique plus poussée, le plus difficile reste malgré tout à expliquer: le manque d'envolée rhétorique, l'inachèvement formel et la quasi inexistence de tradition manuscrite.

#### 4. L'inachèvement formel

Comme pour le *Commentaire sur les Proverbes*, trois remarques peuvent être formulées concernant l'inachèvement formel du *Commentaire sur l'Ecclésiaste*.

- irrégularité de genre et de style: aux morceaux de bravoure stylistique succèdent des interprétations laconiques;
- irrégularité exégétique: au fur et à mesure que le texte avance, de plus en plus de versets sont laissés de côté;
- absence de conclusion formelle.

A cela il faut ajouter qu'il y a une lacune importante dans le manuscrit lui-même: après le f. 64v manque le commentaire d'Eccl. 1,4 à 2,25; il y a même des lacunes dans son modèle, puisqu'au f. 72v on passe d'Eccl. 7,29 à 8,7, avec d'autres lacunes dans l'interprétation d'Eccl. 4,4 au f. 68r et d'Eccl. 7,2 au f. 71r.

Selon S. Leanza<sup>23</sup>, ces éléments prouvent l'inauthenticité du *Commentaire*. D'un point de vue littéraire, il n'y a pourtant pas de honte à reconnaître, comme M. Richard<sup>24</sup> au sujet du *Commentaire sur les Proverbes*, qu'il s'agit d'un «opus imperfectum». L'hypothèse de Montfaucon à propos du *Commentaire sur Isaïe*<sup>25</sup>, selon laquelle l'auteur n'aurait pu achever son commentaire à cause d'un surcroît d'occupations, peut être appliquée ici,

<sup>23</sup> *Pseudo-Chrysostomi Commentarius in Ecclesiasten*, p. 53 et 55-56.

<sup>24</sup> «Le commentaire de Saint Jean Chrysostome...», p. 102: «Il a commencé ce travail avec enthousiasme, puis il a constaté que Salomon se répétait beaucoup et, petit à petit, il est devenu de plus en plus éclectique, peut-être avec l'intention de reprendre ce travail plus tard. Quel auteur n'a pas connu cette expérience ?»

<sup>25</sup> B. de Montfaucon, dans la réédition des frères Gaume, *Johannis Chrysostomi opera omnia*, t. VI/1, Paris 1835, p. II (reproduit en PG 56, 7): *Commeniarium vero numquam a Chrysostomo perfectum absolutumque fuisse arbitror: sed cum animo perficiendi cepisset, ingruentibus negotiis alio fortasse abductus fuerit.*

mais elle expliquerait surtout pourquoi l'*Ecclésiaste* a été si peu commenté sur la fin. En effet, le *Commentaire* s'attache abondamment aux trois premiers chapitres (c'est-à-dire 13 folios sur 22 tout au plus, si l'on tient compte des huit folios manquants, indiqués par trois astérisques); voici le détail des versets cités:

Ch. I, v. 1.2.3 \*\*\* (sur les 18 versets que compte le chapitre) – commentés sur 2 folios.

\*\*\* II, 24.26 (sur 26) – comm. sur moins d'un folio.

III, 1.2.3.4.5.6.8.11.12.13.14.15.16.17.18.19.21.22 (sur 22) – comm. sur un peu plus de 2 f.

IV, 1.2.3.4.5.6.9-12.13.14.16.17 (sur 17) – comm. sur moins de 2 f.

V, 1.2.3-5.6.7.8.9.10.11.12-14 (sur 19) – comm. sur un f.

VI, 3.7.8.9.10.11.12 (sur 12) – comm. sur moins d'un f.

VII, 1.2.6.10.11.12.13.14.15.16.18.19.20.21.22.23.24.25.26-29 \*\*\* (sur 29) comm. sur 2 f.

\*\*\* VIII, 7.9-11.13.14.17 (sur 17) – comm. sur la moitié d'un f.

IX, 1.2-4.11-12.13-16 (sur 18) – comm. sur moins d'un f.

X, 4.5-7.8.9-10.11.14.15.16.17.18.19 (sur 20) – comm. sur moins d'un f.

XI, 1.2.3.4.5.6.7.9-10 (sur 10) – comm. sur moins d'un f.

XII, 1-2.3.4.5.6.7 (sur 14) – comm. sur la moitié d'un f.

L'irrégularité de l'interprétation et l'inachèvement formel s'expliquent mutuellement: pourquoi mettre une conclusion à un texte de plus en plus décousu et pourquoi s'attacher à tous les versets si la tâche entreprise ne consiste pas en une œuvre exhaustive et finie? L'imperfection de l'ouvrage est un aspect aussi compréhensible qu'humain; l'affaiblissement du zèle exégétique devait par ailleurs être lié à un manque de temps et au souci d'éviter les répétitions. Inversement, s'il s'agissait d'une rédaction secondaire, la compilation obtenue n'aurait pu souffrir un tel inachèvement.

La tradition manuscrite s'accorde aussi sur la fin du *Commentaire* en Eccl. 12,7; cette fin prématurée ne prouve pas que le texte soit interrompu, comme c'est le cas du *Commentaire sur Isaïe*<sup>26</sup>. En effet, le manuscrit se termine par un *vacat* aux f. 76v et 77r, avec en marge supérieure la mention écrite par une autre main: τελευτῆ ἢ ἐρμηνεία αὐτῆ εἰς τὸ ἰβ<sup>ον</sup> καὶ τελευταῖον κεφάλαιον. Il est évidemment dommage de voir se terminer le *Commentaire* sans conclusion. Dans le *Commentaire sur Job*<sup>27</sup>, qui est

<sup>26</sup> J. Dumortier - A. Liefoghe, *Jean Chrysostome. Commentaire sur Isaïe*, SCh 304, p. 11-14.

<sup>27</sup> H. Sorlin - L. Neyrand, *Jean Chrysostome. Commentaire sur Job*, t. II, SCh 348, p. 240.

littérairement l'œuvre la plus proche, l'auteur a pris soin de résumer Jb 42,9-17 et d'inviter le lecteur à poursuivre ses efforts, avant de finir sur une doxologie; le tout tient en une page. Ici, pour le *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, la conclusion est d'autant moins nécessaire que le prologue lui-même dispense d'une conclusion, puisqu'il s'attache aux derniers versets du livre (Eccl. 12,13-14).

Il s'agit donc bien d'un commentaire continu; et une simple attention au genre littéraire devrait éviter au lecteur moderne de mettre le texte sur un même plan que les longues homélies chrysostomiennes. Et il faut peut-être comprendre l'expression *imperfectus* employée par M. Richard au sujet du *Commentaire sur les Proverbes* et par S. Leanza pour l'*Ecclésiaste* non pas du manque de conclusion, mais de l'absence de « finition » éditoriale concernant l'ensemble de chaque texte. Pour le dire en un mot, nous avons affaire dans les deux cas à des ébauches.

##### 5. Conditions de rédaction et de transmission

Si ébauche il y a, le style montre en tout cas que les deux commentaires n'ont pas été polis en vue d'être publiés. Or l'absence de dessein éditorial de la part de l'auteur<sup>28</sup> est un trait caractéristique de Jean Chrysostome. Comme le dit S. Voicu, « conformément à son caractère, et à la différence des autres Pères, on dirait que le docteur antiochien ne s'est pas beaucoup préoccupé de son image future. Des mains pieuses et amies s'en sont chargées, avec des résultats très bons d'un point de vue littéraire, mais laissant aux philologues des problèmes difficiles à résoudre<sup>29</sup>. »

Cet état rédactionnel un peu brut de certaines œuvres chrysostomiennes est connu depuis longtemps. On le rencontre aussi dans le *Commentaire sur Job*, H. Sorlin, son éditeur, avance l'hypothèse suivante: « Ne serions-nous pas en présence d'un texte incomplètement élaboré, de notes de lecture dans lesquelles Chrysostome se proposait de puiser ultérieurement, en vue d'éventuelles homélies sur le livre de Job? On comprendrait, alors, le caractère "sauvage" du texte, qui n'aurait pas été révisé par l'auteur<sup>30</sup>. » Et il cite avec raison J. Quasten: « La forme écrite sous

<sup>28</sup> Voir H.-I. Marrou, « La technique de l'édition à l'époque patristique », dans *Vigiliae Christianae* 3 (1949), p. 208-224, qui cite p. 209 « les *Adnotationes in Job* de saint Augustin, recueil des notes de lecture qu'il avait portées sur les marges de son exemplaire personnel et qui ont été recopiées et 'éditées' contre son gré » (cf. *Retractiones* II, 13, CSEL 57, éd. A. Mutzenbecher, Turnhout 1984, p. 99-100).

<sup>29</sup> La citation originale est en italien, dans « Pseudo-Giovanni Crisostomo: I confini del corpus », *Jahrbuch für Antike und Christentum* 39 (1996), p. 105-115, ici p. 107.

<sup>30</sup> *Jean Chrysostome. Commentaire sur Job*, t. I, p. 35, n.1.

laquelle nous possédons ses sermons ne remonte pas à une copie préparée pour la publication par l'auteur lui-même, mais le plus souvent à des notes de ses sténographes. Il n'est pas rare que les manuscrits offrent deux éditions, l'une dans un style relativement uni, l'autre dans un état plus rude. La première représente une révision postérieure faite de façon délibérée, mais la supériorité et la grande autorité du texte rude sont trop évidentes pour être mises en doute, et le texte uni est sans autorité<sup>31</sup>. »

De fait, les homélies *Sur les Actes*<sup>32</sup>, mais aussi celles *Sur Jean*<sup>33</sup> connaissent deux recensions très différentes; il faut citer, de plus, le cas de celles *Sur l'épître aux Hébreux*, qui étaient écrites en signes tachygraphiques avant d'être déchiffrées de façon posthume<sup>34</sup> – comme la plupart des œuvres de Chrysostome –, et dont la tradition manuscrite, divisée, semble-t-il, en deux familles, reflète peut-être deux états rédactionnels. Plusieurs exemples de disparité rédactionnelle pourraient encore être cités<sup>35</sup>, notamment dans les *Explications des Psaumes*, qui constituent, écrit R. Hill, « un matériau préparé par le prêcheur (y compris avec l'aide de tachygraphes) pour la prédication, et susceptible de développement occasionnel, quand les circonstances le demandent<sup>36</sup>. »

<sup>31</sup> *Patrology*, vol. III, Utrecht – Anvers 1960, p. 433, traduit par J. Laporte, *Initiation aux Pères de l'Église*, vol. III, Paris 1962, p. 607-608.

<sup>32</sup> Voir E. R. Smothers, « Le texte des homélies de saint Jean Chrysostome sur les Actes des Apôtres », dans *Recherches de science religieuse* 27 (1937), p. 513-548; « A Problem of Text in Saint John Chrysostom », *Recherches de science religieuse* 39 (1951), p. 416-442; « Toward a Critical Text of the Homilies on Acts of St. John Chrysostom », *Studia Patristica* I = TU 63 (1957), p. 53-57.

<sup>33</sup> Voir P. W. Harkins, « The Text Tradition of Chrysostom's Commentary on John », *Studia Patristica* VII = TU 92 (1966), p. 210-220 (not. p. 220: « The two-family tradition is fact, the second recension is at least a strong theory ») et, surtout, M.-E. Boismard et A. Lamouille, *Un évangile pré-johannique*, 3 vol., 6 tomes (Études bibliques 17/18, 24/25, 28/29), Paris 1993/1994/1996.

<sup>34</sup> Leur titre est éloquent: Ἐρμηνεία εἰς τὴν πρὸς Ἑβραίους Ἐπιστολὴν, ἐκτεθεῖσα ἀπὸ σημείων μετὰ τὴν κοίμησιν αὐτοῦ, παρὰ Κωνσταντίνου πρεσβυτέρου Ἀντιοχείας; PG 63,9.

<sup>35</sup> S. Voicu, « Pseudo-Giovanni Crisostomo », p. 106: il s'agit des deux homélies *Sur la Croix et le larron*, des sermons et des homélies *Sur la Genèse*, et de l'homélie *Sur la vivifiante sépulture et la résurrection du Christ* comparée à l'homélie LXXXIX *Sur Matthieu*. Voir aussi, sur les homélies *Sur l'épître aux Colossiens*, P. Allen et W. Mayer, « Chrysostom and the Preaching of Homilies in Series: A New Approach to the Twelve Homilies In epistulam ad Colossenses (CPG 4433) », *Orientalia Christiana Periodica* 60 (1994), p. 21-39.

<sup>36</sup> R. Hill, *St. John Chrysostom. Commentary on the Psalms*, vol. 1, Brookline, Mass., p. 16.

Le manque de soin avec lequel le *Commentaire sur l'Ecclésiaste* a été publié est peut-être l'une des raisons de l'insuccès de sa transmission. A supposer, en effet, qu'il n'en existe à l'origine que très peu d'exemplaires, sinon un seul, et que, comme c'est visiblement le cas, des accidents ont à plusieurs reprises affecté la tradition manuscrite, il paraît vraisemblable qu'une ébauche de commentaire, quand bien même elle serait de la main d'un Chrysostome, soit négligée au profit des grandes œuvres de ce dernier. Le succès des chaînes, enfin, a pu achever de faire oublier ce texte isolé, comme c'est arrivé pour beaucoup d'autres commentaires dont la tradition directe a disparu; les fragments de Chrysostome sur *Jérémie*<sup>57</sup> ou sur *Daniel*<sup>58</sup> en sont une preuve supplémentaire.

### 7. Conclusions et questions

En définitive, la question de l'authenticité du *Commentaire sur l'Ecclésiaste* ne peut pas recevoir de réponse aisée, dans la mesure où il y a à peu près autant d'arguments pour l'authenticité qu'il n'y en a contre. Il semble délicat, en tout cas, de refuser l'authenticité sans tenir compte d'un corpus à redéfinir. Des recherches plus étendues, ainsi que l'attribution à Chrysostome du *Commentaire sur Job*, tenue conjointement par ses deux éditeurs récents, pourront-elles *in fine* nous faire pencher dans un sens plutôt que l'autre? La question, du moins, nous a amenés à élargir notre champ de recherche et notre problématique, et à envisager l'hypothèse de travail suivante: les commentaires sur *Job*, sur les *Proverbes* et sur *l'Ecclésiaste* (auxquels il faudra peut-être ajouter les fragments caténaïres des commentaires sur *Daniel* et sur *Jérémie*) forment un ensemble exégétique et stylistique cohérent, œuvre d'un seul et même auteur. Ce corpus se reconnaît à plusieurs caractéristiques:

- 1) il s'agit de commentaires continus;
- 2) leur style est parfois brut et non poli; ils sont restés dans un état rédactionnel relativement inachevé, sans doute antérieur à une publication en bonne et due forme;
- 3) les témoins manuscrits de la tradition directe sont rares ou inexistants;
- 4) l'exégèse qu'ils présentent est de type antiochien;
- 5) ils ont entre eux de nombreuses ressemblances de détail.

<sup>57</sup> PG 64, 740-1037.

<sup>58</sup> PG 56, 193-246. Voir à ce sujet M. Faulhaber *Die Propheten-Catenen nach römischen Handschriften* (Biblische Studien, IV Band, 2 u. 3 Heft), Fribourg-en-Brisgau 1899, p. 180-181 et R. Devreesse, «Les chaînes exégétiques grecques», col. 1158.

Je me propose donc d'approfondir l'étude de ce corpus, qui a mes yeux présente plus d'un intérêt: tout d'abord, les commentaires continus venant d'Antioche sont plutôt rares; plutôt rare aussi chez les Pères, l'exégèse de tels livres bibliques. Ensuite, ces textes ne sont pas retouchés (sauf peut-être en ce qui concerne les lemmes bibliques) et témoignent d'un style qui a de bonnes chances d'être plus proche de la première rédaction des œuvres. Enfin, c'est la façon même de traiter le corpus des *Chrysostomica* et *Pseudo-Chrysostomica* qui est ici en jeu: plus que jamais, il est pertinent de se demander si c'est l'auteur qui a édité et publié ses œuvres, à quoi peut se reconnaître l'état original supposé et comment les séries exégétiques, en particulier, ont été constituées. «Bien des lecteurs, et des plus sensés, sont dans l'embarras au sujet de ce livre», dit notre auteur en exergue de son *Commentaire sur l'Ecclésiaste*: à l'inverse, les questions soulevées ici voudraient susciter non l'embarras, mais un débat explicite ou, du moins, une ardeur redoublée pour tenter d'y répondre.

GUILLAUME BADY  
Institut des Sources Chrétiennes  
Lyon